

ou de leur beauté, furent réservés à de nouvelles scènes d'horreur; les jeunes filles et les jeunes garçons, amenés entièrement nus devant le tombeau de Pierre de Castelnau, étaient frappés par des moines avec des lanières plombées; et lorsque leurs corps n'offraient plus aucune place qui ne fût couverte de sang, les uns et les autres étaient abandonnés à la brutalité des croisés, puis égorgés, puis les cadavres pollués par d'horribles luxures!!!.....

Toutes ces atrocités ne s'arrêtèrent pas à la seule ville de Béziers; les bourreaux n'ayant plus de victimes sous la main, poursuivirent leur marche, et vinrent attaquer le comte de Béziers, qui s'était retiré à Carcassonne, bien résolu à défendre cette place jusqu'à la dernière extrémité. Mais il n'avait pas prévu qu'il aurait sur les bras toutes les forces des croisés; et bientôt il fut obligé d'entrer en pourparlers. A Carcassonne comme à Béziers saint Dominique fut inflexible; il fit répondre que pour toutes conditions, les habitants de Carcassonne sortiraient de leurs murailles, enfants, hommes, femmes, sans vêtements, et se retireraient ainsi dans la plaine voisine en attendant qu'il ordonnât de leur sort. Le seigneur de Béziers connaissant ses ennemis, refusa d'exposer ses sujets à la rage de ces tigres, et continua à se défendre pendant un mois encore; enfin la trahison vint au secours des croisés, Carcassonne fut livrée au comte de Montfort, et fut traitée avec la même cruauté que Béziers. Toulouse, Alby, Castelnaudary et toutes les villes du Midi qui renfermaient des Albigeois furent également dévastées par cette armée d'assassins.

Innocent ne se contenta pas d'exercer son despotisme sur



... à de nouvelles scènes
 ... et les jeunes garçons, amenés
 ... le tombeau de Pierre de Castelnau,
 ... avec des lanières plombées;
 ... n'attiraient plus aucune place qui ne
 ... et les autres étaient abandonnés
 ... puis les cadavres

... à la seule ville de
 ... sous la main,
 ... le comte de
 ... bien résolu à dé-
 ... Mais il n'avait
 ... toutes les forces des
 ... et bientôt il fut obligé d'arrêter en pourparlers. A
 ... fut inflexible;
 ... les habitants de
 ... enfants, hommes,
 ... ainsi dans la
 ... de leur sort. Le
 ... refusa d'ex-
 ... et continua à se dé-
 ... enfin la trahison vint au se-
 ... fut livrée au comte de Mont-
 ... Béziers. Tou-
 ... et toutes les villes du Midi qui
 ... furent également dévastées par
 ...

Innocent ne se contenta pas d'exercer son despotisme sur



L'incendie de Beziers.

la France, sur l'Italie, sur l'Allemagne et sur la Grèce, il voulut l'étendre jusque sur l'Angleterre, et donna l'archevêché de Cantorbéry à l'un de ses cardinaux, appelé Étienne Langton, sans consulter le roi Jean, qui lui avait proposé un autre prélat. Cet acte d'autorité fut mal accueilli du roi d'Angleterre, qui lui écrivit cette lettre énergique : « Pour-
» quoi donc, pape de Satan, as-tu repoussé l'élection de l'é-
» vêque de Norwich? Est-ce donc parce que tu avais vendu
» la métropole de Cantorbéry à un prélat qui ne nous est
» connu que par ses liaisons avec nos ennemis de France?
» Nous déclarons que si tu ne rétractes pas cette nomination,
» nous empêcherons nos sujets d'aller à Rome pour te porter
» leurs offrandes, et nous t'enlèverons la juridiction de nos
» Églises. »

A la lecture de cette lettre, Innocent entra dans des accès de rage; il écrivit aussitôt aux évêques de Londres, d'Éli et de Worchester, qu'ils eussent à mettre le royaume en interdit, à moins que Jean ne confirmât immédiatement l'élection de l'archevêque Étienne de Langton. Ceux-ci, vendus aux intérêts de la cour de Rome, s'acquittèrent aussitôt de leur mission; ils vinrent trouver le roi, et lui exposèrent les ordres terribles qu'ils avaient reçus de Rome, et qu'ils étaient forcés d'exécuter s'il refusait d'obtempérer aux injonctions du saint-siège.

Jean, indigné de l'insolence du pape et de l'hypocrisie des prélats, les chassa de sa présence, les menaçant, s'ils avaient l'audace de lancer l'interdit, de les bannir de l'Angleterre, de confisquer tous leurs biens, et de les renvoyer à Rome pour être entretenus aux frais de l'épargne de Saint-Pierre.

Telle était l'influence des papes à cette époque d'ignorance, que rien ne put intimider les prélats; la bulle d'Innocent fut publiée dans tout le royaume et le service divin fut suspendu. Jean essaya inutilement de soumettre son clergé; les moines préférèrent abandonner leurs couvents, et les évêques perdre leurs Églises et leurs biens, plutôt que de contrevenir aux ordres du pontife. Au milieu de ce conflit, une sentence terrible de la cour de Rome vint aggraver les désordres: Jean fut déclaré dépossédé de la couronne, la nation déliée de ses serments de fidélité; tous les chrétiens eurent ordre de courir sus au roi d'Angleterre. Philippe-Auguste fut désigné pour le remplacer, et une croisade fut prêchée contre la Grande-Bretagne.

L'ambitieux Philippe, qui depuis peu s'était réconcilié avec Innocent, fit aussitôt d'immenses préparatifs et menaça d'une descente en Angleterre l'infortuné roi. Dans cette extrémité, Jean se voyant abandonné de tout le monde, se détermina à faire sa soumission au pape et à lui prêter le serment qu'Innocent avait indiqué, et qui était ainsi conçu: « Nous promettons sur le Christ et sur les saints » Évangiles de donner une paix entière à Étienne de Langton, métropolitain de Cantorbéry, et aux cinq évêques » Guillaume de Londres, Eustache d'Éli, Gilles d'Herford, » Jocelin de Bath, et Hubert de Lincoln, ainsi qu'aux autres » personnes, tant clercs que laïques, qui se sont élevés » contre nous par les ordres du saint-père; nous leur restituerons tout ce qui leur a été enlevé, et nous les dédommagerons libéralement des pertes que nous leur avons fait » souffrir. Nous jurons une entière soumission au saint-siège,

» et nous reconnaissons qu'à lui seul appartient le droit de » nommer les prélats et de gouverner les Églises de nos » états. »

Mais ce serment n'était que le prélude des nouvelles exigences de la cour de Rome, et deux jours après le légat romain se fit remettre une charte par laquelle Jean déclarait que, pour l'expiation de ses péchés, de l'avis de ses barons et par sa volonté libre et entière, il donnait au pape Innocent et à ses successeurs le royaume d'Angleterre et celui d'Irlande avec tous leurs droits; qu'il reconnaissait les tenir comme vassal du pontife, et qu'en cette qualité il lui faisait hommage lige. En outre, pour marque de sujétion, il s'engageait à payer chaque année à la cour de Rome mille marcs d'or, en plus du denier de Saint-Pierre; il obligeait par le même acte tous ses successeurs à maintenir cette donation sous peine d'être déchu de la couronne.

Les seigneurs anglais, au rapport de Matthieu Paris, refusèrent de ratifier ce traité honteux, qui les assujettissait aux papes; ils entrèrent en pleine révolte contre le roi et réclamèrent leurs franchises.

Ainsi Jean se trouva encore à la veille de perdre sa couronne, précisément pour avoir pris les moyens qu'il croyait les plus propres à la lui conserver; il s'empressa d'envoyer des députés à Rome pour apprendre au saint-père la révolte des barons d'Angleterre, et pour lui demander le secours des censures spirituelles afin de les faire rentrer dans le devoir.

Innocent, ayant entendu les plaintes des ambassadeurs, fronça le sourcil et s'écria: « Quoi donc! ces baronnets » anglais veulent détrôner un roi qui est sous la protection de

» notre siège, et faire passer à un autre le bien de l'Église ro-
 » maine! Par saint Pierre, nous ne laisserons pas cet atten-
 » tat impuni! » Aussitôt il appela un scribe et lui dicta cette
 sentence : « Nous cassons toutes les concessions que le roi
 » Jean a pu faire ou fera par la suite à ses barons, lui défen-
 » dant d'y avoir égard sous peine d'excommunication. Nous
 » ordonnons à tous les seigneurs anglais et irlandais de re-
 » noncer aux privilèges qu'ils ont extorqués à leur roi, et
 » nous leur commandons de venir à Rome nous exposer
 » leurs réclamations, afin que justice leur soit faite. » Ni
 cette bulle du pape ni les menaces des évêques ne purent
 arrêter les désordres, et les barons continuèrent à guerroyer
 pour obtenir de nouvelles franchises.

Dans la même année, Innocent tint un concile général au
 palais de Latran pour le couronnement de Frédéric II, qui
 fut définitivement reconnu légitime empereur, sous la condi-
 tion que la Sicile et l'Allemagne resteraient séparées.

Les comtes de Toulouse et de Foix comparurent également
 devant les Pères, réclamant justice contre l'infâme Simon de
 Montfort, qui s'était emparé de leurs états, et qui, de concert
 avec saint Dominique, continuait ses massacres sur les infor-
 tunés Albigeois. Bien loin de montrer quelque indignation
 au récit des atrocités commises par son légat, le pape répondit
 fièrement qu'on n'avait fait qu'exécuter ses ordres, et qu'il ne
 pouvait censurer des chrétiens orthodoxes de ce qu'ils avaient
 montré trop de zèle dans leur sainte mission. Néanmoins il
 parut céder aux instances de ces deux seigneurs, et s'engagea
 à les rétablir dans leurs domaines; promesse mensongère,
 puisqu'au même instant il faisait porter des ordres secrets à

Dominique et à Simon de Montfort afin qu'ils redoublassent
 de sévérité envers les Albigeois.

Ferrand prétend que saint François d'Assise, fondateur de
 l'ordre des franciscains, vint également au concile de Latran
 pour faire approuver la règle qu'il avait établie pour ses cou-
 vents. L'histoire de ce visionnaire est assez remarquable
 pour que nous traduisions un des épisodes de sa vie raconté
 par Ferrand. « Saint François d'Assise, dit le chroniqueur,
 » au commencement de sa conversion se jetait dans une fosse
 » remplie de glace au milieu de l'hiver, pour vaincre le
 » démon de la chair et pour préserver de l'incendie du plaisir
 » la robe blanche de sa chasteté. Ce pieux anachorète aimait
 » incomparablement mieux souffrir un grand froid dans la
 » chair que l'ardeur du démon dans son âme.

» Aussi un jour qu'il éprouva une grande tentation à la
 » vue d'une belle jeune fille qui était venue lui demander sa
 » bénédiction, François, au lieu d'écouter les inspirations de
 » la concupiscence, entra tout à coup dans sa cellule, se dé-
 » pouilla de ses vêtements, et reparut entièrement nu, avec
 » une discipline de fer, se frappant à coups redoublés, à la
 » grande édification de ses frères et de la villageoise, jusqu'à
 » ce que son corps fut ruisselant de sang, ensuite il se roula
 » sur la neige du jardin en criant que l'Esprit saint s'était
 » emparé de lui; en effet on le vit faire sept boules énormes
 » avec la neige teinte de son sang, et son âme parla ainsi à
 » son corps : La plus grande et la plus belle de ces pelotes est
 » votre femme, les quatre autres sont vos concubines, et les
 » deux dernières sont vos servantes; hâtez-vous de les con-
 » duire à votre foyer, car elles meurent de froid. Le saint les